

Iegor Gran

Ipsso facto

**IEGOR
GRAN**

P.O.L
Extrait de la publication

Ipsa facto

Iegor Gran

Ipsa facto

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 1998
ISBN : 2-86744-595-7

*Malheur à celui des
enfants de Dieu qui perd
son Baccalauréat.*

I

Je suis malléable, un peu naïf aussi, mais surtout ce qui me perd c'est la gentillesse, quand on n'arrive pas à refuser, voyez-vous je n'y arrive pas, il faut que je me laisse faire, c'est une loi supérieure qui me dirige contre mon gré, je capitule et dis peut-être, on verra, c'est d'accord, alors que j'aurais dû me protéger par un non définitif, non non et non, et il n'y a pas de peut-être, le peut-être ne se peut pas, je le tue à la hache ce peut-être, je le décapite et puis basta changeons de sujet.

Il a fallu l'argument de l'utilité publique pour vaincre ma résistance. L'utilité publique c'est comme un filet tournant, ça vous attaque par les côtés, impossible de vous en sortir de l'utilité publique, c'est du goudron chaud dans lequel vous

auriez mis les pieds, dans mon cas ça m'a éperonné la conscience, et quand par-dessus vous mettez la voix mielleuse de Marko qui vous encaque dans la seconde, l'amorce devient imparable. Tu te dois aux autres, disait-il, t'as pas le choix faut que t'écrives, il le faut et j'en démords pas, il le faut et il le faut, et vas-y qu'il insiste, et vlan qu'il me pousse, ton effroyable incident de Baccalauréat tu le dois à l'opinion même si ça ne te fait pas plaisir, tu dois témoigner pour la civilisation. Tu dois. Il faut. J'étais cerné. Ecrire je déteste, déjà parler c'est pas mon fort, je préfère rester coi bien au chaud car quand on se tait la vie passe à côté sans trop vous remarquer, et son cortège comme on dit de malheurs percute quelqu'un de plus exposé, le bavard sert de paratonnerre et vous êtes épargné. Or il se trouve que j'ai mérité qu'on m'épargne, oh oui, comme personne ne l'a mérité depuis Job, je suis en position de réclamer haut et fort que le destin me lâche la grappe, qu'il m'oublie un peu le destin, qu'il vaque à ses occupations le destin, il y a bien d'autres humains à torturer de par le monde, j'ai eu ma dose, ça suffit j'en peux plus.

La flatterie m'a embobiné comme un bas résille séduit un puceau, faut dire que la flatterie c'est drôlement agréable, c'est le paradis quand on s'émerveille devant mon existence qui me paraît à

moi totalement morbide. A entendre Marko, ce qui m'était arrivé était à ce point Exceptionnel qu'il fallait y mettre un grand E et l'enficher dans un écrin pour l'éternité. Alors je me suis mis à rêver, et s'il avait raison le Marko? et si je pouvais à travers l'écriture ajouter une pierre dans le fondement de la République, dites donc ça me changerait du rôle du vilain petit canard qui me colle encore aujourd'hui, je deviendrais une sorte de Jules Ferry, le progrès par l'éducation. L'idée faisait son chemin, le poisson fatiguait et Marko distillait son opium : c'est une obligation morale que tu portes, t'es un peu comme un survivant de l'Holocauste ou un apôtre de Jésus. C'était moi que les dieux auraient élu au suffrage universel, je m'en serais bien passé entre parenthèses.

Je ne dis pas qu'il exagère, ça non, mon histoire de Baccalauréat est suffisamment hors normes pour la souhaiter à personne, seulement d'ici à me prendre pour un écrivain, c'est tout de même autre chose : raconter je veux bien, mais écrire c'est délicat, j'ai toujours eu du mal, ça me fait froid dans le dos rien que d'y penser. L'ennui voyez-vous c'est que les paroles s'évaporent mais l'écriture reste dans le dur, le basalte n'est rien à côté d'une feuille de papier, l'écriture est un tatouage que vous porterez à jamais. Vous pourrez jouer à l'acrobate tant que vous voudrez, jamais

vous ne gommerez ce qui a été publié, votre cuir sera fleurdelisé. Alors quand vous écrivez, la bride qui tient votre vie tant bien que mal se relâche peu à peu, vous glissez imperceptiblement vers l'inconnu, encore un pas et il sera trop tard. Les feuilles que vous produisez vous attendront au tournant. Je ne me fais aucune illusion. Au mieux, ce texte est un microsillon ineffaçable, au pire ce sera une preuve qu'un juge pourra agiter devant mon nez, un élastique dans mon dos qui me freinera dès que je voudrai prendre un peu d'élan, un document qui pourra le moment venu se retourner contre moi, non que je sois parano mais chat échaudé.

En vain que tout ça je l'ai dit à Marko. Mes superstitions et mes craintes d'une pichenette il les a balayées, alors j'ai sorti la dernière cartouche, écoute je lui ai dit, un livre c'est plusieurs centaines de feuilles, or les feuilles c'est des soucis, tu le sais bien. Qui va s'en occuper après? qui va les ranger pour ne jamais les perdre? qui va écrire à l'éditeur pour demander un contrat? qui va suivre les ventes et déclarer mes droits d'auteur au fisc? qui? Même si ce n'est pas la mer à boire, je n'ai pas beaucoup de temps en ce moment pour me taper des formalités. Un papier avec de l'écriture dessus c'est comme un pacte. Il faut l'archiver, c'est une micro-case de mon cerveau qui est occu-

pée, et ma pauvre cervelle en devient saturée, elle n'a pas été prévue ma cervelle pour contenir davantage que quelques recettes de cuisine, quelques noms de famille, quelques dates de l'histoire de France. Je la surcharge avec mes phrases qui n'en finissent pas, je lui demande trop à la cervelle, je la prends pour le tonneau des Danaïdes alors qu'elle a des ressources limitées. Mon écriture sera la goutte d'eau qui la fera éclater.

Que pensez-vous qu'il m'ait répondu? J'en fais mon affaire, qu'il a dit. Ecris ton livre et je m'occupe du reste. Te prends pas la tête avec la paperasserie, désacralise-la pour une fois. Je t'en dispense. Va. Travaille. Fonce, je te dis. Songe aux gens que ton texte guidera parmi les écueils. Il est imbattable au prêchi-prêcha le Marko, c'est le meilleur embobineur de la planète, quand il vous prend comme ça dans son étreinte et qu'il vous dit de sa voix grave : à certains tu épargneras le suicide, quand il vous dit ça et que sa voix vibre comme un violoncelle, alors vous êtes cuits si je peux me permettre. Il ne lui reste plus qu'à vous ferrer avec des phrases du genre : imagine l'œuvre de charité que t'es en train d'accomplir, on sera tous fiers de toi alors évangélise tant que tu peux, et puis surtout : je me charge des tracas.

Des paroles qui n'engagent que lui, mais Marko n'est pas le type à passer à l'ennemi, j'en

sais quelque chose et je vous le raconterai en détail plus loin, alors j'étais rassuré globalement et je me suis lancé dans l'ouvrage en me disant qu'il n'avait pas tort le Marko, mon expérience pourrait enrichir le savoir de l'Humanité, alors je n'aurais pas souffert pour rien, et tant pis si je prends des risques à écrire, tant pis si cela provoque une avalanche de papiers et des ennuis à long terme, tant pis vous dis-je, car imaginez qu'un jour j'aie des enfants, quelle responsabilité terrible! eh bien je n'aimerais pas qu'il leur arrive la même épopée sous prétexte que personne ne les aura mis au courant. Alors puissent les dieux au lieu de voter pour moi m'accorder un peu de répit pour que je réussisse à me rendre utile. Et vous mes lecteurs prenez-en vite de la graine, ne soyez pas comme moi, vous, de l'autre côté du livre, restez sur vos gardes si vous tenez à votre rang dans la société, soyez méticuleux dans le classement de vos documents officiels, surtout ceux qui portent la Marianne en lauriers, je veux parler de vos diplômes, vos Doctorats, vos Maîtrises, vos Licences, tout ce qui vous confère un titre, et le plus important d'entre tous car il se trouve à la base de l'édifice, le diplôme du Baccalauréat, celui que j'ai souillé par mon inattention et qui a été à l'origine de mon calvaire.

Oui, je sais que la plupart d'entre vous surveillent régulièrement leurs diplômes, Dieu soit loué!

Il est vrai que le rangement est un plaisir avant d'être une contrainte. Mais hélas! même les choses que l'on fait avec entrain peuvent être mal faites. L'amour que vous mettez dans le rangement ne vous garantit pas l'immunité même s'il diminue les risques de catastrophe. De nos jours, l'amour seul ne suffit plus, il faut un état d'esprit multiforme, mélange de passion et de rigueur, et j'ajouterai : d'humilité, c'est le seul moyen de combattre la routine. Car voilà votre ennemi. Par une sorte d'ironie céleste, les accidents automobiles les plus violents arrivent souvent sur les trajets que l'on connaît le mieux. Dans le classement de documents c'est pareil, le malheur tape à l'improviste dès que l'on s'installe dans le ronron quotidien, alors je vous en conjure amis bacheliers, soyez vigilants.

Avant d'aller plus loin, je fais un peu de rangement dans le deux-pièces où je vis pas loin de l'Institut Paléontologique, c'est pratique d'habiter si près de son lieu de travail car je peux y aller à pied ce qui fait autant de formulaires de transport d'économisés. Or il n'y a rien de plus pénible que d'archiver les formulaires de transport, je ne sais pas si vous êtes de mon avis. Avec les formulaires de transport il faut une patience exemplaire, un peu comme sur un site à dinosaures quand vous enlevez le sable autour des mandibules, ça peut

prendre des heures, on gratte avec une brosse douce des milliers de petits bouts d'os tandis que le soleil vous tape dans la nuque, on se rend compte alors à quel point on est insignifiant accroupi qu'on est à trier des grains de sable, la petitesse de la tâche est difficilement supportable. Les formulaires de transport c'est pareil, ils ont l'air identiques de loin les formulaires de transport, seulement méfiance, leurs oblitérations sont toutes différentes, et vous savez que l'on s'y perd facilement. Qui d'entre nous n'a pas pesté en cherchant un formulaire de transport mal référencé? hein? Généralement ça arrive le jour où on en a le plus besoin, quand il faut prouver sa bonne foi pour prétendre au remboursement du trajet par l'employeur, on n'arrive pas à mettre la main dessus, c'est ennuyeux et l'on râle des cinq diables, certes ce n'est jamais très grave un formulaire de transport qui se perd, mais peu de choses sont aussi agaçantes que d'en chercher un qui a été mal archivé. Maintenant on vend des boîtes d'archivage spécialement conçues pour les formulaires de transport, ça vous simplifie la vie quelque chose de monstrueux, l'autre jour j'en ai vu à quinze francs rue Bonaparte, allez-y maintenant, c'est une aubaine, je ne sais pas si ça va durer.

Bref, où en étais-je?... ah oui, mon deux-pièces que je range en commençant par la

chambre à coucher. C'est plus commode par la chambre à coucher, il n'y a que le lit et des armoires à vêtements, les papiers en sont bannis, je fais très attention pour maintenir la séparation afin que mon archivage n'aille pas y traîner. Pour la chambre à coucher, je n'ai pas à réfléchir, un coup d'aspirateur suffit.

Reste le gros morceau, le salon et son mur de dossiers qui me rendent songeur rien qu'à les regarder, ces étagères qui contiennent la quintessence de mon chemin terrestre et j'exagère pas, je veux parler des documents qui ont rythmé mon existence du point zéro jusqu'à aujourd'hui. Du certificat de naissance à ma carte d'électeur, en quarante et une années j'en ai accumulé des papiers, ça fait plaisir à voir ces cartons classés par ordre alphabétique, ils jalonnent ma vie comme les pierres du Petit Poucet. Quand j'ai le cafard, c'est là que je viens me réfugier, dans la douce pénombre des dossiers. Je m'assieds en face et mes tracas s'envolent aussitôt, je me sens libéré comme un gaz, avec en prime une sorte d'euphorie philosophique, une communion avec l'intangible. Il suffit alors que je prenne un paquet de quittances et c'est une marée de souvenirs qui m'inonde dans la tête, je retrouve les odeurs du temps passé, je feuillette et je sniffe, je remonte ma trace dans le temps.

Comme la plupart des salariés, je dispose pour ma vie personnelle de deux journées par semaine, le samedi et le jour du Seigneur que j'apprécie particulièrement car il n'y a pas de courrier ce jour-là. Seulement avec ce que j'ai comme documents, deux journées pour profiter de mes étagères c'est à peine suffisant. Il y a la poussière évidemment qui se dépose, mais surtout c'est l'arrivée hebdomadaire des nouveaux papiers, les factures, les avis de loyer, les taxes, qui nécessite une vigilance de tous les instants. Bien sûr je pourrais y consacrer moins d'énergie, je pourrais profiter du week-end pour promener épouse et portefeuille aux grands magasins, mais que voulez-vous j'ai un minimum d'intégrité. Homo sapiens je me sens, oui, parfaitement sapiens. Ça fait longtemps que les traces simiesques ont disparu de mon arbre généalogique, alors je ne vois pas pourquoi je devrais céder à des pulsions consuméristes ou m'affaisser devant la télé comme un immeuble que l'on dynamite alors que mon compte rendu de visite médicale n'a pas encore été archivé, et c'est tout un problème, dois-je le ranger sous la rubrique « M » comme « Médecine » ou dans « T » comme « Travail », les deux solutions sont viables, j'ai passé la visite dans le cadre obligatoire de la médecine du travail, que dois-je privilégier dans ce cas? C'est pas simple, j'hésite depuis plusieurs

jours, mais c'est ça aussi le bonheur du rangement, le doute permet aux plus artistes d'entre nous d'avoir une approche créative, si tout était figé d'avance on n'aurait plus de raison de vivre.

Le coup de l'homo sapiens c'est pile ce que j'ai dit à Françoise le jour où l'on s'est connu, et je pense qu'elle a eu le coup de foudre parce que j'étais un type responsable. Ça vous sécurise une femme croyez-moi de savoir que les papiers seront toujours impeccablement rangés, au fond c'est ce qu'elles cherchent toutes de nos jours, ce ne sont plus les rebelles aux cheveux longs qui ont la cote auprès des femelles, mais bien les types comme moi qui font correctement leur travail d'archivage, ceux qui ont les pieds sur terre. Ainsi s'opère la sélection naturelle.

Un contre-exemple sur le plan de la responsabilité vit dans l'immeuble de l'autre côté de la rue, je veux parler du bourgeois en frac style présentateur, depuis dix ans que j'habite ici je ne l'ai jamais vu sans nœud papillon, à croire qu'il est né tout habillé. Avec de tels efforts vestimentaires on pourrait supposer qu'il est rigoureux dans son rangement, eh bien non, l'habit ne fait pas le moine. Je le vois souvent qui traîne devant la fenêtre en bâillant comme s'il voulait sortir de son corps, triste nœud qui se prend pour une vedette sous prétexte qu'il possède une armoire d'archivage en

acier chromé de chez Robert & Sons. Elle fait mon salaire annuel cette armoire, mais le nœud papillon l'a achetée un jour d'avril comme on achète un kilo de navets et l'a plantée en face de la fenêtre dans le rayon de soleil exprès pour qu'on la voie de loin. Chaque matin, il pousse l'énorme porte blindée, un reflet balaie notre façade et l'on se colle aux fenêtres dégoulinant d'envie, on le braque tandis qu'il ajuste son nœud, puis il plonge ses mains grassouillettes de fondé de pouvoir vers les petits tiroirs où il garde ses dossiers, il les sort un par un, soi-disant pour vérifier leur contenu, mais en réalité c'est pour épater la galerie, nous impressionner avec son Robert & Sons, l'air de dire : « Matez bien les ploucs de votre immeuble en face, prenez-en plein les mirettes, voici un instrument que vous ne posséderez jamais pauvres trous que vous êtes. » Il frime tout ce qu'il peut l'enfoiré, mais ça finira un jour par lui retomber sur la figure, je vous le dis, rira bien qui rira le dernier parce que le travail de fond, l'archivage, le contrôle des références, l'élimination des doublons, la mise à jour de l'agenda, eh bien il le fait par-dessus la jambe, le frimeur, sans s'appliquer, sans penser à ce qu'il fait, comme un automate. Une heure par jour, c'est tout ce qu'il consacre au rangement de son énorme armoire, oui oui, vous avez bien lu, une heure seulement. Il se croit sans doute au-dessus du lot, le

Achévé d'imprimer en décembre 1997
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1552
N° d'imprimeur : 97
Dépôt légal : janvier 1998
Imprimé en France



Igor Gran Ipsos factos

Cette édition électronique du livre
Ipsos factos de IEGOR GRAN
a été réalisée le 21 novembre 2012 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en décembre 1997
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867445958 - Numéro d'édition : 118).
Code Sodis : N51816 - ISBN : 9782818015131
Numéro d'édition : 239506.

Avec le soutien du

